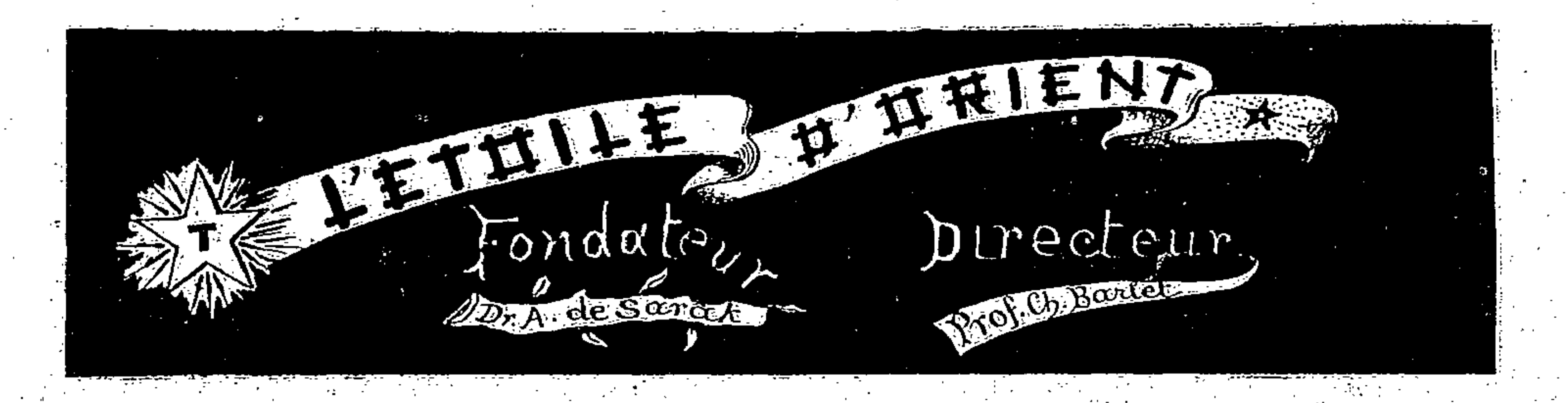
PREMIÈRE ANNÉE. N° 6. 24 Juin 1908.



Revue de Hautes Etudes Psychiques

Organe Officiel
du
CENTRE ESOTÉRIQUE ORIENTAL DE FRANCE

Occultisme Oriental

Doctrine sur le mal. — L'Orient et l'Occident. — Le vrai et le faux. — Unité et séparativité. — En quoi consiste le devoir. — Karmas pensée et action. — Dialogue oriental.

*
* *

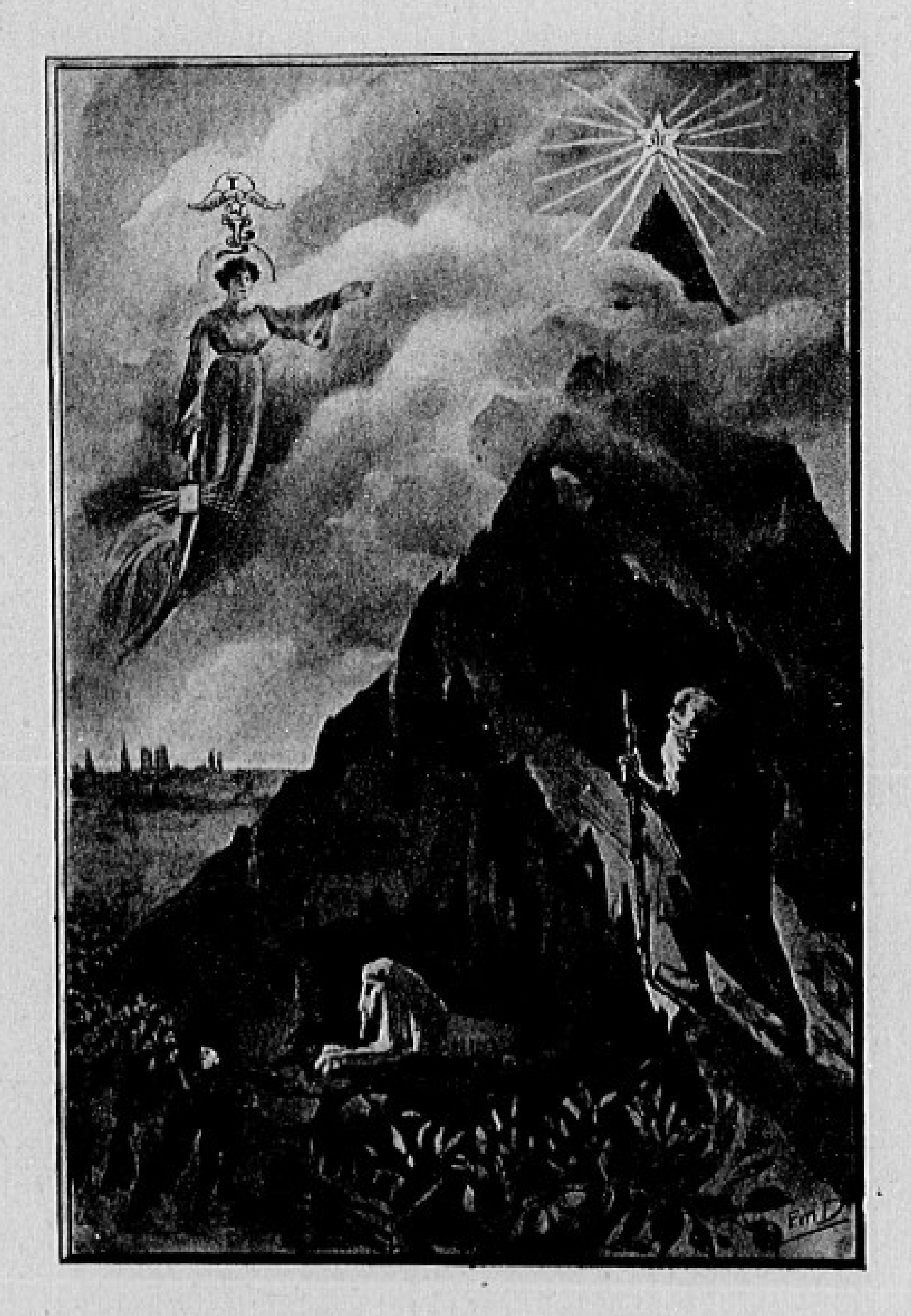
SACHE, ô Disciple, toi qui travailles la pierre pour former un cube, et toi Chela qui du cube veux arriver au Tao, qu'il faut d'abord vaincre la doctrine du mal, et disperser les ténèbres, et que cela on ne le fait pas par des opérations magiques, mais en apportant avec constance la lumière.

Ce n'est pas non plus en combattant corps à corps avec l'erreur que tu pourras la détruire, mais en diffusant avec constance la vérité.

Sans avoir besoin donc d'attaquer violemment l'erreur, fais constamment avancer la vérité, et autant la vérité avancera, autant l'erreur devra se porter en arrière.

Ne crois pas qu'il faille résister énergiquement au mal, mais pratique inconditionnellement le bien ; enseigne ses avantages en les montrant peu à peu par cette pratique.

Car si tu attaques directement l'erreur tu provoqueras la haine de ceux qui sont dans cette erreur ; de trompés ils se feront méchants, et leur méchanceté retombera sur toi. Et si tu continues à les attaquer, s'ils sont méchants, ils se feront plus méchants encore, de sorte qu'au lieu d'avancer tu iras en arrière.



LE DISCIPLE ASCENDANT LA MONTAGNE MYSTIQUE

En se présentant par ta constance, la lumière, la vérité et le bien (trois dans un et un en trois) seront comme l'œil resplendissant qui illumine les soleils ; autant ses rayons augmenteront en nombre, en vitesse et en intensité, autant exactement — ni plus ni moins — tendra à se désintégrer l'illusoire tissu des ténèbres du faux et du mal, qui forment le ternaire inférieur.

*
* *

Les rayons de la lumière passent aussi bien entre les feuilles vertes qu'entre les feuilles sèches d'une même plante ; étant la

même lumière elle prend aussi bien la fraîcheur et le parfum de la vie dans la feuille verte, que la couleur et la maladie de la feuille morte ; de même la quintuple vibration resplendissante de l'Etoile spirituelle, unique pour l'Orient comme pour l'Occident, prend dans les régions de la lumière, les véritables rayons de lumière, et dans les régions de l'obscurité les couleurs illusoires.

En Orient la sagesse consiste à s'abriter sous l'aile maternelle de la Nature et à attendre avec patience le fruit du travail constant de la pensée silencieuse ; tandis qu'en Occident les illusions de Maya poussent l'investigateur non seulement à abandonner l'aile maternelle de la Nature, mais aussi à la déplumer peu à peu.

Le savant *Nirvany* n'a pour tout vêtement que sa peau, ou tout au plus un *chaupin* ; le mélèche en attendant s'habille avec la peau d'autres êtres !

En conséquence, le fluide odique de l'Oriental irradie libre autour de lui et se combine avec le fluide odique de la Nature sans mélange aucun ; celui de l'Occidental passe à travers les différentes et multiples combinaisons de tout ce dont il s'enveloppe pour paraître le Roi de l'Illusion.

*
* *

Les vérités se cherchent, s'attirent, s'unissent, car elles sont formées par l'essence de *Sat* (le vrai) et elles tendent à s'unifier avec lui.

Les mensonges se contredisent, se repoussent, s'éloignent, car ils sont formés par l'essence d'*Asat* (le faux).

Que celui donc qui ne pense qu'à sa personnalité illusoire choisisse le faux et le mensonge si cela lui convient ; l'Yoga de l'Union Divine, qui ne connaît sa personnalité que comme un moyen illusoire de progrès, choisira toujours la vérité.

Décide donc, ô Lanu, le chemin que tu voudras suivre entre ces deux voies ; elles n'en font qu'une, car elles se continuent toujours ensemble et leur limite c'est *toi-même* ; mais si tu veux avancer, soit vert *Sat*, soit vers *Asat*, tu dois t'attendre à leurs conséquences, conséquences logiques créées par toi, et donc tu n'auras pas droit de te plaindre !

Vers *Sat* tu iras bien, tu seras sûr, puisqu'il est *l'Unique Un* il

ne peut être, dans le même temps, l'Unique Un de tant d'illusions ; il est l'unique chemin qui conduit à la libération Vers *Asat* le chemin se multiplie toujours de plus en plus, à mesure qu'il va s'éloignant de l'Unité Primitive, car la séparativité est ce qu'il y a de plus faux entre les choses fausses, et si tu dois parcourir tous ces chemins, combien de naissances ne te seront-elles pas nécessaires ?....

De ce côté donc se trouve la chaîne de fer de tes propres actions, elle te liera au pénible char des vies corporelles ; elle te condamnera à la triste obligation de refaire en avant autant de pas que tu en auras fait en arrière, du jour où, aux yeux jusqu'alors égarés de ton âme, apparaîtra la resplendissante lumière du véritable phare.

Choisis donc, ô Disciple, le chemin qui doit te conduire tout droit à ce phare de la véritable Lumière, c'est en quoi justement consiste la constance de ton devoir !

*
* *

Le devoir consiste en effet en ce que chacun accomplisse les attributions de sa situation dans la vie en harmonie avec les aspirations supérieures de son âme. Une belle mission accomplie par celui à qui elle n'est pas confiée ne peut être réellement productive, car il a brisé la loi.

« La corde mystérieuse du disciple doit être coupée par l'effort « de sa pensée assujettie au devoir, non par la violence, ni par la « force ! »

Aussi juste, aussi bon, est le plus humble *Sudra* qui remplit strictement les devoirs de sa condition, que le grand Blajà qui accomplit ceux qui lui incombent.

Au lieu de se plaindre de sa condition dans la vie et d'aspirer sans cesse à des conditions supérieures, que chacun de nous se résigne à accomplir avec le soin le plus scrupuleux ses propres obligations, et la machine sociale fonctionnera d'une façon admirable, parfaite : les innombrables et différentes pièces qui la composent n'éprouveront ni secousses, ni ruptures ; elles ne subiront d'autre frottement que celui de la résistance naturelle et suave dans lequel se développe tout pouvoir manifesté !

De même que *2* n'est pas l'opposition de *1*, mais la continuité de sa manifestation et sa divine épouse et mère du *3*, de même la passivité, ou résistance naturelle, est le foyer qui contient le pouvoir, le régularise, qui l'adapte, et qui fait que *Lui* soit l'élément fécondateur.

Celui qui connaît doit être actif dans le rayon de son propre mouvement, non dans celui des autres pièces de la machine, car c'est seulement lorsque chaque pièce développe parfaitement son propre mouvement que se manifeste dans toute sa splendeur la *Force Unique*, produisant dans la *Substance Unique*, le *Fils Lumineux* de l'Eternelle Harmonie.

N'oublie jamais, ô Disciple, que toute activité qui se manifeste en dehors de ta propre voie individuelle, est une puissance contraire et séparatrice qui fait végéter dans ton champ le blé funeste dont s'alimentent les noirs corbeaux de Mara.

*
* *

Songe aussi que les pensées sont le germe de tous les actes et que les actes forment les chaînes qui t'unissent à la renaissance.

Songe que les pensées d'autres existences produisent inévitablement les actes qui sont leur effet ; si donc tu veilles sur tes pensées, tu pourras agir sur les actions futures.

Si tes pensées sont élevées et pures elles produiront des tendances pures et élevées, et ces tendances détermineront des actes purs et élevés comme elles ; puis ceux-ci purifieront de plus en plus tes naissances successives et seront ainsi la source de ta libération.

Eloigne toute pensée inférieure et tu ne créeras plus aucun Karma, et seul agira en toi le Karma tel qu'il est encore inconnu des Occultistes Occidentaux.

*
* *

Pense, ô Disciple, que ce monde des effets, ou phénomènes, correspond exactement à celui des causes, l'un étant la conséquence naturelle de l'autre.

Il est impossible de toucher aux effets sans troubler l'harmonie

de l'ensemble, ainsi l'altération d'une seule vie est l'altération de la vie universelle.

Si tu veux faire cesser les vies élémentaires produites par la décomposition, unifie, détruis la séparativité, évite la décomposition.

Pour éviter la décomposition, médite sur ses causes et évite de les produire, car il a été écrit : « Apprends à éviter les causes, mais ne cherche pas à retenir l'effet, car il se présente toujours en mouvement comme les vagues de l'océan ».

Cette Yoga admirable de la Sagesse secrète qui te présente comme illusoire tout ce qui est séparé, tu peux l'appliquer aux vers qui naissent d'un corps mort qu'*Agni* n'a pas purifié selon les prescriptions de Manou ; applique-les par la même analogie aux hommes de *Myalba*, dont les vies séparées sont filles de la décomposition produite dans la Vie Unique, par la force du désir.

— Alors, ô Guru ! dit le disciple, s'il est impossible de détruire un effet sans altérer l'équilibre de l'ensemble, pourquoi les gens de n'importe quelle situation sociale, n'ont-ils pas de scrupule de s'alimenter de cadavres, détruisant ainsi dans chaque vie un effet de causes qui leur sont inconnues ?...

— Les gens de basse condition accomplissent les Karmas inhérents à leur nature et lorsque, dans leur pratique brutale, ils offrent des sacrifices sanglants aux *Rakhasas*, ils agissent suivant les conseils de leur ignorance, qui est un effet de leur condition karmique passée. Et comme l'ignorance engendre à son tour une création de désirs ou chaînes futures, il faut la détruire comme cause du futur, mais il faut la laisser vivre comme effet des causes antérieures.

— Tes paroles, ô Guru, produisent en moi une grande confusion ; comment est-il possible, l'ignorance étant une seule chose, de la détruire et dans le même temps de ne pas la détruire ?....

— Je t'ai déjà dit, ô Lanu, que le mal présent est l'effet de l'ignorance passée ; tu ne dois donc pas détruire le mal présent ; mais l'ignorance présente étant la cause du mal futur, tu dois détruire l'ignorance présente. L'actif de l'ignorance c'est le mal ; n'attaque donc pas l'actif de l'ignorance, mais son passif qui est l'absence de connaissances ; attaque le passif de l'ignorance en remplissant le vide de connaissances.

Et, de plus, écoute :

La connaissance doit être aussi proportionnée à la mentalité qui doit la contenir, comme la pierre doit s'adapter exactement à son sertissage. Or, comme la mentalité des hommes peu évolués est un sertissage trop petit pour contenir la pierre de la connaissance, il y a donc une forme réduite de connaissance qui est à celle-là comme la chrysalide est au papillon, qui doit en sortir pour ouvrir ses ailes et prendre son vol quand apparaîtra pour lui la lumière. Donne donc à tes frères les nouvelles croyances qui sont les chrysalides des connaissances futures.

— Mais, n'est-ce pas justement la propagation des fausses croyances par les adversaires de la Vérité qui ont fait tant de mal et ont conduit tant de gens à l'erreur ?.... Ne serais-je donc pas, moi-même, exposé à faire la diffusion de fausses croyances tout en les croyant vraies ?....

— Jamais le bœuf n'a mangé des pierres ; jamais l'erreur n'entrera dans une mentalité si elle n'est pas prête à la recevoir à cause de son ignorance, qui est le germe de toutes les erreurs.

Naturellement les fausses croyances produisent du mal, mais elles ne sont qu'un simple effet qui persistera tant que n'aura pas cessé la cause productrice.

Et pour ce qui concerne tes craintes de propager des fausses croyances, apprends à les connaître et pour cela je vais te donner la clef de leur triple nature.

La croyance qui est une avec la connaissance, la croyance de la sûreté unique, de la sûreté dans l'immuable, qui est l'unique méritant la sûreté, voilà la croyance de Lumière.

La croyance vague, inquiète, craintive, incertaine, prête à se concentrer comme à disparaître, disposée à se diriger dans un sens comme dans l'opposé, voilà une croyance d'ombre.

La croyance consciente dans le faux constitue le savoir des ténèbres.

La croyance belle et poétique dans sa forme, bien que confuse en apparence, qui contient « *peu de connaissance* », pourvu que ce peu qu'elle contient soit *véritable*, celle-là est une croyance de lumière : Elle illumine constamment de la même vibration, comme celle de l'Etoile Polaire qui, par sa splendeur, conduit le navigateur au travers de l'océan connu.

La croyance qui ne contient aucune connaissance, qui ne conduit nulle part, est une connaissance d'ombre et d'illusion.

Et la croyance, belle dans son horreur, séductrice dans le mal, qui brille comme un bijou de *Mara*, qui contient la sagesse d'*Asat*, celle-là est Croyance de ténèbres !

*
* *

— Mais comment pourrais-je, ô Maître, dans cette illusoire existence appelée la vie terrestre, mettre en pratique la divine sagesse qui sort de ton cœur ?....

— Que tu sois Soleil ou Planète, que tu guides les petits ou les grands, que tu en guides peu ou beaucoup, éloigne du moins ceux que tu guides des croyances de ténèbres ! Evite aussi qu'ils forment par eux-mêmes leurs incohérentes croyances d'ombre ; elles empêcheraient de voir le chemin qui conduit à la sagesse.

Donne-leur les croyances de lumière, les croyances pures qui, dans leur essence plus ou moins enveloppée, cachent la connaissance de *Sat*, afin que chacun, suivant la densité de son être, s'approche à *Lui* du plus près possible !

Lorsqu'à la fin de son jour, la roue giratoire apportera au sommet de l'arc ascendant l'eau de la vie éternellement mise en mouvement, lorsque sur ce même arc, cette race se trouvera au plus haut point possible, par l'essor de la roue qui n'aura pas varié, elle versera dans l'amphore éternelle les essences élaborées pendant tout le cycle par cet alambic que l'on nomme l'Humanité, essences qui doivent servir, au Grand Architecte, de matériel pour la formation d'une Humanité meilleure. Alors on verra s'ouvrir toutes les chrysalides de toutes les croyances ; de celles des Ténèbres, on ne verra tomber que des vers morts, de celles de la Lumière s'échapperont les papillons des connaissances spirituelles, et déployant leurs ailes, ils s'élèveront vers l'Eternel et Immuable *Sat*, duquel ils ont procédé.

LE MAITRE.

L'Éducation des Enfants au point de vue occulte

*
* *

EUX que les questions occultes intéressent sont, il faut en convenir, largement satisfaits à l'heure actuelle, et si longtemps on a pu se cacher de cet intérêt, le renier même, aujourd'hui on ne craint plus de s'affirmer.

Tous viennent à la lumière comme des phalènes curieuses et empressées, tous veulent en conserver quelques rayons, les emporter dans leur cœur et les y garder comme un trésor de vérité.

Cette lumière se montre sous diverses formes : ce sont les conférences spiritualistes, les cours des différentes écoles occultistes, ceux de la corporation théosophique, c'est toute une bibliothèque instructive traitant des sujets les plus divers, ce sont les revues périodiques relatant les expériences des médiums et des hommes de science, ce sont enfin ces expériences elles-mêmes obtenues dans les cercles publics, dans les groupes privés, où chacun peut aller chercher et trouver la preuve irréfutable dont il a besoin pour se convaincre et pour faire renaître en lui l'espoir d'une vie future à laquelle il croit bien faiblement.

Il semblerait tout d'abord que cette croyance débile ou nulle dût être l'exception et l'on serait tenté de s'étonner de trouver tant de sceptiques chez un peuple qui n'est pas exempt d'enseignement religieux. Pourquoi cette quantité énorme d'âmes à convaincre ? pourquoi cette incessante floraison de cœurs désabusés et sans foi ?

La raison, elle est bien simple, et si beaucoup l'ignorent c'est qu'ils n'ont pas réfléchi à sa cause, c'est qu'ils n'ont pas cherché son point de départ.

Ce point de départ, nous le trouvons dans l'éducation de l'enfant et dans la façon dont on lui enseigne sa religion.

En effet dans les milieux où l'on s'occupe de spiritisme ou de

toute autre croyance analogue nous voyons les parents se taire devant leurs enfants, les renvoyer lorsqu'on parle de ces choses, et se préoccuper bien davantage de cacher à leurs yeux une revue psychique que le roman nouvellement paru qui traîne sur la table comme une tentation persistante, ou le journal quotidien retraçant tous les crimes, toutes les infamies, mettant à nu toutes les manifestations du vice et de la dépravation la plus complète.

Et les mères disent : Ne parlons pas de cela devant les enfants ! cela les troublerait, leur ferait peur !

Or pour éviter de leur en parler que fait-on ? On leur enseigne des fables, on leur ment avec l'air le plus véridique, on les pousse dans l'erreur, jusqu'au jour où leur jugement devenu sain, leur raisonnement suffisamment affermi leur permettent de commenter les enseignements reçus et d'en tirer une conclusion qui les oriente de suite vers l'athéisme, la libre pensée matérialiste, et le cynisme le plus absolu.

Chez quelques-uns même, l'écroulement de leurs croyances enfantines et la découverte du mensonge qui a présidé à la formation de leur conscience les force à jeter sur leurs parents une pensée de discrédit, à les juger comme peu intelligents, et, partant de ce principe, à tenir très peu compte de leurs conseils et de la direction qu'ils veulent continuer à exercer sur eux et sur les actes importants de leur vie.

A cela on objecte qu'il est bien difficile d'agir autrement, que la doctrine occulte est trop compliquée pour de jeunes cerveaux, et qu'il est impossible de leur fournir la preuve désirable tant que leur imagination pourrait les entraîner trop loin.

Mais cette preuve rien ne force à la leur fournir. Leur fournit-on la preuve des soi disant vérités du catéchisme ? La leur fait-on palper ? Non on réclame d'eux une confiance absolue et aveugle que l'enfant ne refuse pas à ceux auxquels il doit la vie et pour lesquels il ressent une grande tendresse mêlée d'admiration.

La preuve est donc parfaitement inutile dans les premières années de la jeunesse. Mais ce qui n'est pas inutile, c'est qu'ils puissent la trouver le jour où ils la réclameront, le jour où leur esprit façonné par l'instruction et la science ne se contentera plus de croire doucement aux jolies légendes de l'au delà, et où, en cherchant, il verra ces légendes prendre une consistance scientifi-

que, où il les verra se réaliser pour la plus grande satisfaction de son être tout entier, qui marche pas à pas vers la mort et ne peut se désintéresser de ce qu'il trouvera dans la désincarnation inévitable qui tôt ou tard l'atteindra.

Quelle voie suivre pour atteindre ce but?

Quel livre remplacera le catéchisme qu'on apprend par cœur sans le comprendre et auquel on croit même en raison de son obscurité.

Il est vrai qu'aucun manuel, aucun guide enfantin n'a été écrit en vue de l'éducation purement spiritualiste des enfants. Cette éducation semble impossible aux mères, et, il faut bien l'avouer, elles n'ont jamais cherché à y suppléer en adaptant l'enseignement d'une autre philosophie à l'âge et au développement cérébral de leur jeune famille.

Dire qu'elles n'ont jamais cherché, est cependant une exagération, car la preuve du résultat qu'on pourrait obtenir en généralisant cette méthode se trouve précisément dans quelques exemples isolés de familles spirites, occultistes ou théosophes qui ont élevé leurs enfants dans leurs croyances et les ont ainsi préservés de la corruption matérialiste du siècle.

La jeunesse ainsi orientée n'a point trouvé d'illogisme dans l'enseignement reçu, et quand elle a cherché à mettre en accord ses croyances avec son raisonnement et son jugement elle a pu trouver le parfait équilibre, elle a pu faire appel aux facultés médianimiques non développées que chacun de nous possède, et en expérimentant avec suite, persévérance et conviction elle a vu, grâce aux preuves obtenues, tout son système philosophique s'établir sur une base solide que les tempêtes de l'athéisme ne pourront jamais ébranler.

A-t-on fait usage pour cela de catéchismes, de manuels spéciaux ? Non la sollicitude paternelle et maternelle s'est ingéniée pour intéresser l'enfant, et comme il arrive toujours lorsqu'on le désire fermement, elle a réussi

Pour cela il suffit de deux choses : éviter de faire peur aux enfants et mettre à leur portée les enseignements spiritualistes.

Eviter pour eux la peur est en effet une condition absolue et l'illogisme humain est si grand que ces petits cerveaux que

nous craignons de fatiguer ou d'impressionner sont notre point de mire dès qu'il sagit de faire naître en eux l'épouvante.

Tous les moyens sont bons pour en arriver là. On apprend à l'enfant à avoir peur de tout, peur de l'obscurité, peur d'un craquement dans un meuble, peur du diable, peur de la mort, et plus tard peur de l'enfer et de ses châtiments éternels ; on le dresse à l'obéissance par tous ces moyens dangereux, et on ne réfléchit nullement aux conséquences désastreuses d'une semblable éducation.

Bientôt l'enfant a créé dans son imagination tout un monde de fantômes, une série de légendes mystérieuses et il ne sait plus distinguer le vrai du faux, jusqu'au jour où, confondant ses terreurs enfantines avec ce qui reste incompris dans son entourage, il arrive à tout nier pour être bien certain d'avoir un jugement ferme et sain, que rien ne pourra impressionner désormais.

Si au cours de ses années de jeunesse, une faculté médianimique cherche à se faire jour, il la repoussera énergiquement persuadé qu'il est en présence d'une hallucination ou qu'il a les nerfs malades, et il se refusera ainsi pour l'avenir la satisfaction des preuves qu'on peut réclamer à l'au delà lorsqu'on a songé au développement des facultés naturelles qui permettent à l'homme d'entrer en communication avec le monde extra-terrestre.

Il serait donc très nécessaire, avant tout, de bien se garder de faire peur aux enfants et pour en arriver là il est plusieurs conditions à observer.

Cet effroi des ténèbres n'est pas une idée absurde, il n'est pas le résultat d'une éducation, il fait partie d'une loi naturelle. Avec la disparition du soleil de l'occident commence la période où la terre entre dans le cône d'ombre. Le contraire de la lumière qui personnifie Dieu ne peut être par conséquent que l'antithèse de Dieu lui-même et des esprits bienfaisants.

Il est donc tout naturel que l'enfant, créature sentimentale par excellence et d'autant plus sensitive qu'elle a quitté l'au delà récemment, et reçoit plus facilement les influences du plan astral, que l'enfant dis-je, perçoive inconsciemment, sente autour de lui des frôlements, la présence d'êtres inférieurs qui lui procurent un malaise indéfinissable et font naître dans son âme un sentiment d'effroi bien caractérisé.

C'est la présence de tous ces êtres inférieurs qu'il faut empêcher à tout prix, et la mère tendre et vigilante instruite de son devoir psychique peut y remédier en ne laissant jamais son enfant dans l'obscurité sans avoir au préalable fait une prière à l'Etre Suprême, pour qu'il éclaire de toute sa puissance et de sa bonté, l'ombre qui naît, et une invocation au guide de l'enfant comme à son propre guide pour qu'il éloigne les esprits de ténèbres et garde le sommeil de l'innocent.

Si cette précaution est prise, l'enfant n'éprouvera aucune peur, il sera calme, dormira paisiblement et s'il s'éveille il regardera autour de lui sans effroi, car la nuit sera éclairée pour lui seul et la lumière astrale l'empêchera de trembler.

Un point très important est aussi de ne jamais parler aux enfants des esprits ou du diable.

Nous savons tous que la pensée persistante appelle son objet et que la parole est une invocation, moins efficace si la volonté ne s'y joint pas, mais qui cependant n'est jamais complètement sans effet.

Pourquoi donc alors parler de ces esprits mauvais que nous redoutons et dont nous prions nos guides de nous préserver ? Pourquoi les attirer par une sorte d'évocation ? Pourquoi faire pénétrer cette pensée dans le cerveau des enfants ? Elle s'y fixera à l'état de crainte et, comme tout ce qu'on redoute ou que l'on désire, elle prendra une force bien caractérisée par la hantise qu'elle produira dans leur pensée. Peu à peu l'obsession arrivera et l'enfant inconsciemment, involontairement, ne se contentera plus des terreurs diurnes, la nuit dans son sommeil il s'évadera pour aller vers ceux qui cherchent à l'environner et rapportera au réveil l'image fictive d'abord, complètement réalisée par les visions entrevues pendant son extériorisation nocturne.

Ces deux points traités, ces deux causes de peur éliminées, il y aura déjà bien des raisons pour que l'enfant ne s'épouvante pas aux premières leçons occultes ou devant les premières manifestations d'une médiumnité quelconque, soit qu'elle émane de lui, soit qu'il puisse l'observer sur tout autre sujet.

Il reste encore à lui apprendre deux choses, c'est que les fantômes n'ont rien d'effrayant et que la mort n'étant pas une disparition totale n'a rien qui doive épouvanter.

La mort est troublante parce que c'est une transition dont nous voyons le point de départ, mais dont nous ignorons la forme métamorphosée. Nous voyons la chrysalyde, mais le jour où elle a laissé son enveloppe nous ignorons ce qu'est devenu l'être qui s'y cachait.

La mort, c'est l'inconnu devant lequel les systèmes philosophiques les plus divers ont croulé faute de preuve à l'appui de leurs théories.

La mort comme la réincarnation fait tomber devant nos yeux le rideau de l'oubli du passé et de l'ignorance dans l'avenir, aussi est-il très pénible à l'esprit qui va se réincarner de voir apparaître cette nécessité comme il est douloureux pour l'homme en incarnation de sentir le poids des années vous pousser tout doucement vers la tombe au delà de laquelle réside pour beaucoup l inconnu du grand *Peut-être ?*

Mais pour nous, émules des différentes écoles spiritualistes il n'en est pas de même. Nos études nous ont porté à connaître théoriquement la raison de la vie et l état de calme et de paix qui suit la mort. Nos travaux nous ont fourni toutes les preuves désirables des vérités étudiées et notre devoir est de préserver la jeunesse des craintes inutiles, de la préparer à voir approcher avec joie l'heure de la désincarnation.

Notre devoir est de lui enseigner à bien accueillir les esprits qui se présentent aux yeux des voyants, à recevoir leurs communications sans effroi, et pour cela, il faut les instruire, il faut dès le jeune âge les mener vers cette admirable philosophie en leur disant la *Vérité*, non pas une vérité brutale ou compliquée, mais un extrait à la portée de leur intelligence, lequel sera développé à mesure que leur cerveau subissant la transformation ordinaire sera à même d'en comprendre davantage.

Pour arriver à ce but c'est toute une éducation à faire et pour commencer il faut apprendre à l'enfant l'existence de Dieu, car Dieu, la Puissance Suprême étant le point de départ universel, on ignore tout si on l'ignore, on ne peut rien comprendre si on ne le connaît pas.

Ce principe il faut le lui faire comprendre devant la nature elle-même. Rien n'affirme davantage l'existence de Dieu que les œuvres sorties de sa puissance et il est impossible à l'homme de

réfléchir devant un paysage grandiose ou devant l'immensité de la mer sans arriver à une conclusion qui a pour effet d'admettre Dieu dans ses œuvres. Ni la main de l'homme, ni les éléments n'étant capables d'engendrer ce qui est, et qui dans un incessant tournoiement de vie, anime l'univers entier.

Ce principe une fois établi il faut habituer l'enfant à prier Dieu comme étant la Puissance par excellence et la bonté suprême, il faut lui enseigner l'admirable prière qu'est le *Pater*, et qui présume si bien tous nos besoins, tout ce que l'homme attend du Ciel. Mais en même temps il faut pour éviter la monotonie d'une récitation apprise par cœur lui apprendre à élever son cœur vers Dieu en des termes choisis par lui, émanant de sa jeune âme, et appropriés à ses désirs.

Cette éducation spiritualiste très primitive s'adresse à la première enfance, qu'on pourra également inciter à prier l'ange gardien, qui n'est autre qu'un guide de l'au-delà. Que l'enfant s'imagine cet ange avec des ailes, peu importe, pourvu qu'il sache que sous les ordres de Dieu il a pour lui seul un esprit de lumière qui veille sur lui et auquel il peut et doit s'adresser quand il est troublé, chagrin, en danger physique ou moral et dans toute occasion difficile à prévenir.

Ce qu'il faut éviter c'est de lui présenter Dieu comme une personnalité qui n'a de valeur qu'appelée de ce nom. Il faut se garder de lui faire croire que ceux qui s'adressaient à Thor, à Odin étaient dans l'erreur, que ceux qui invoquent Allah ou Brahma sont des réprouvés, des infidèles qu'il faut bannir, comme les brebis galeuses d'un troupeau.

Dieu a toujours été adoré comme le principe éternel et quel que soit le nom sous lequel on l'a prié, ce nom personnifie le même être, la même puissance. Les diverses appellations ne sont donc que des traductions appropriées aux temps et aux lieux où se célèbre le culte de la Divinité absolue.

Ceci une fois établi il est facile lorsque l'enfant commence à s'instruire de lui faire remarquer la ressemblance et les points de contact qui existent entre toutes les religions anciennes et modernes. On pourra aisément lui expliquer que s'il y a eu division sur ce point, c'est parce que chacun a voulu détruire ce que son ancêtre

avait établi et cela par cet incessant besoin de domination qui est le propre de l'homme en incarnation.

On lui expliquera ensuite en se mettant à sa portée, que Dieu pour indiquer plus clairement à l'homme son devoir sur terre lui a envoyé des Messies, c'est-à-dire des modèles, des incarnations de grands esprits, des hommes parfaits, émanations directes de la divinité elle-même.

Tout enfant même s'il n'est pas d'une intelligence transcendante comprendra le raisonnement suivant.

Etant donné que la terre est très vaste il a fallu envoyer de ces Messies à des époques diverses et dans plusieurs parties du monde jusqu'au temps où les communications étant bien établies il a suffi de la tradition pour en perpétuer le souvenir et étendre les convictions. Le plus parfait, le plus divin de ces Messies fut Jésus, le dernier de tous, et s'il fut le dernier c'est qu'à cette époque, on voyageait déjà suffisamment pour que l'Evangile fût perpétué par la tradition et enseigné à tous les peuples.

L'enfant peut donc, dès lors, s'instruire du nouveau Testament et des Evangiles, il n'y puisera que des conseils de perfection et y apprendra la morale du Modèle Divin qui doit devenir la sienne s'il veut progresser.

Jusqu'ici, aucune difficulté à surmonter pour lui enseigner ces premières vérités spiritualistes. Elles sont à la portée de son âge et certes, aussi claires, aussi convenables que celles enseignées à l'enfance par les religions différentes qui se partagent les croyances du globe.

Prier Dieu, prier le Christ, prier le guide spirituel, adorer le premier, tâcher d'imiter le second et invoquer la protection du troisième, c'est ce qu'on apprend à tous les enfants, et la seule chose qui ne divise pas les différentes écoles philosophiques de notre siècle.

Mais ce point franchi il faut bifurquer. En effet, ce n'est plus le paradis avec ses gradins qu'il faut faire envisager à l'enfant pour prix de son obéissance et de sa bonne conduite, ce n'est plus des flammes de l'enfer dont il faut lui faire peur comme d'un châtiment éternel, car si sa jeune imagination accepte cette hypothèse dans le très jeune âge dès que l'enfant aura pris quelques années, elle lui semblera absurde.

Il n'ambitionnera nullement l'état paradisiaque qui consisterait à chanter sans cesse l'*hosanna in excelsis* et à trouver son bonheur dans la contemplation de Dieu et de ses perfections.

Quant à l'enfer sa logique se refusera à l'admettre, et ceci pour deux raisons principales. La première c'est que l'enseignement religieux établissant que le corps reste à la terre et que l'âme seule survit, il ne comprendra point que ce corps anéanti par la mort puisse brûler et ressentir les souffrances des damnés. La seconde raison c'est l'illogisme flagrant qui existe entre cette assertion et la bonté de Dieu. Dire que Dieu est la bonté infinie, qu'il est la mansuétude et le pardon, et lui attribuer une pareille haine de sa créature, un pareil esprit de vengeance nous paraît un effroyable non sens, bien mieux un blasphème, et la raison de l'enfant, son cœur tout animé des élans de la jeunesse et de la pitié qu'on développe dans son âme se refuseront à admettre que Celui qui est la perfection absolue subisse davantage le sentiment de la rancune que lui-même petite créature imparfaite qui pourtant serait incapable d'une aussi grande cruauté envers son ennemi.

C'est donc ici qu'il faut faire entrevoir à l'enfant la nécessité du progrès pour le plus grand bénéfice de soi-même, et pour cela il faut commencer par lui parler de la mort, mais non pas comme la fin de tout.

Il faut lui faire comprendre que notre âme est une personnalité vêtue d'un corps, tout comme nous-mêmes sommes habillés de vêtements qui varient de couleur et de forme.

Quand ce vêtement est usé on s'en sépare pour en prendre un autre. Ainsi est la mort !

La vie, en somme, est la répétition quotidienne de ce qui se passe à l'heure dernière. Nous travaillons tout un jour qui contient sa part de joie et de peines, ses heures de labeur et de repos, puis quand arrive le soir, nos membres sont las, notre visage est altéré, nos paupières lourdes et nous enlevons ces vêtements qui ont servi dans nos occupations pour nous étendre et dormir. L'oubli survient et avec lui le repos ; nous ne savons plus ce qui s'est passé dans la journée, de même qu'au réveil nous aurons oublié bien souvent les rêves de la nuit et l'extériorisation nocturne qui nous a emmenés dans le plan des désincarnés.

Puis le jour apparaît, nous sortons du sommeil, nous jetons

un coup d'œil rapide sur le devoir à accomplir, et la nuit ayant délassé notre corps nous nous vêtons de nouveau et courons à ce devoir avec un nouveau courage et une confiance que nous eussions vainement sollicité la veille, après les luttes du jour vécu.

Voilà certes, une comparaison qui frappera le cerveau de l'enfant, il la comprendra aisément et très vite il s'habituera à considérer la mort comme le sommeil réparateur dont tout homme a besoin après une période de vie plus ou moins longue et qui l'aide à revenir accomplir le lendemain ce qu'il a négligé la veille, mais à l'accomplir avec plus de courage, des forces réparées et une plus grande expérience de la vie.

L'enfant qui le soir venu vous demande lui-même de ne pas l'obliger à apprendre la leçon que son cerveau fatigué n'assimilerait pas et de la lui laisser remettre au lendemain, concevra très vite par cette comparaison la nécessité de la mort, du repos erratique qui la suit et enfin de la réincarnation qui s'impose pour continuer à parfaire l'œuvre commencée.

Mais cette œuvre qu'il touche du doigt dans la vie physique, quelle est-elle dans l'existence psychique ? Voilà ce qu'il faut lui enseigner maintenant, et pour cela il est nécessaire de lui faire remarquer combien la perfection en tout doit s'acquérir. Tout est soumis à cette même loi, qui n'exclut ni les individus, ni les choses, par conséquent pour arriver à imiter la morale du Christ il faut avoir travaillé de longue date à son perfectionnement, et ce n'est pas dès les premières existences que l'homme peut y arriver. Sans faire entrer en scène la loi qui prend l'âme à son point de départ chez le minéral, en la faisant passer par les trois règnes de la nature : ce qui embrouillerait beaucoup les idées de l'enfant. On peut lui parler de suite de la progression qui existe entre les hommes eux-mêmes et par ce moyen l'inciter à la pitié, à la charité, à l'altruisme qui sont les points essentiels de l'avancement commun.

On peut lui faire remarquer ses facultés innées, non pas pour s'en enorgueillir mais pour bien le persuader qu'elles sont la résultante des existences antérieures et de l'effort accompli pendant leur durée.

L'orgueil qui cherche toujours à se glisser dans le cœur humain est une chose absurde.

Enfants, qui sans savoir pourquoi, êtes si fiers de votre naissance, de la fortune de vos parents, de vos dispositions naturelles et de vos qualités, sachez que vous êtes l'emblème d'une longue caravane, s'acheminant par petites escouades vers le sommet d'une haute montagne. Les premiers partis doivent arriver également les premiers, au but du voyage leurs mérites seront égaux, car tous devront accomplir la même distance, franchir les mêmes torrents, vaincre les mêmes difficultés, et si les chemins varient un peu dans leur itinéraire ils seront très semblables quand même. il y aura toujours des rochers à gravir, des précipices à côtoyer, des abîmes à éviter, des fatigues à vaincre, des intempéries à subir.

A chaque étape vous vous reposerez et vous regarderez en haut pour tâcher d'apercevoir le faîte de la montagne, mais vous jetterez aussi un regard au-dessous de vous et vous chercherez à découvrir vos compagnons de route. Si vous les voyez en danger, aux prises avec un obstacle que vous connaissez pour l'avoir vaincu, vous descendrez un peu jusqu'à eux, vous les ferez profiter de votre expérience acquise par la lutte, vous leur tendrez la main, car vous aurez pitié de la souffrance. que vous avez endurée avant eux, et à laquelle ils sont prêts à succomber.

Pourquoi donc n'agissez-vous pas ainsi dans la vie, enfants? Pourquoi ce dédain du camarade inintelligent. Pourquoi l'horreur que vous inspire cet autre presque complètement privé de bonnes qualités?

Tous deux ne sont que des voyageurs en retard sur le sentier qui monte vers la perfection, leurs pieds non habitués à la marche, leurs mains inhabiles ne savent pas encore ce que votre expérience vous a appris.

Pourquoi ce mépris du pauvre? méprisez-vous le voyageur qui ensanglante ses pieds aux cailloux du chemin? Vous enorgueillissez-vous d'être préservé par de bonnes chaussures?

La vie, voyez-vous, c'est cette haute montagne; chacune des étapes vous représente une existence, car la bonté de Dieu sait bien que vous ne pourriez pas plus arriver à la perfection en une existence que n'arriveraient en haut de la montagne les voyageurs dont je vous parle s'ils ne se reposaient de temps en temps.

Une trop longue existence les lasserait tout comme une marche ininterrompue Ils ont besoin de s'endormir de temps en temps

dans le grand sommeil de la mort pour reprendre avec plus de courage leur marche vers les sommets.

Mais il faut qu'à chaque étape ils s'occupent de ceux qui sont en arrière, c'est-à-dire qu'à chaque incarnation, l'homme ayant avancé moralement, s'étant rapproché de Dieu, doit rapporter à l'humanité un peu de la bonté et de la mansuétude divines. Il doit se pencher vers les tristes, les souffrants, les mauvais et les attirer vers le but suprême en se faisant leur guide.

Ainsi enseignés les enfants comprendront vite qu'il faut travailler chaque jour à son perfectionnement et que si, à mesure qu'il marche, le voyageur sent ses muscles plus robustes, plus résistants, par conséquent moins fatigués, s'il voit s'élargir son horizon, si, moins préoccupé d'éviter le danger que l'expérience acquise lui fait mépriser, il chemine plus joyeusement à l'air libre, il en est de même pour l'homme en incarnation car ce dernier, à mesure qu'il revit apporte avec lui son expérience gagnée précédemment. Son âme déjà avancée, a la jouissance intime du devoir accompli il passe à côté de l'épreuve sans qu'elle le terrasse, son cœur se dilate dans l'amour du beau et du bon, et c'est déjà l'avant-goût des jouissances qui lui sont réservés quand il aura définitivement terminé la série des incarnations terrestres pour aller se reposer dans d'autres mondes plus parfaits et plus heureux.

Il semble que l'enfant soit parfaitement capable de comprendre cette philosophie et il est certain que si les résultats n'ont pu être observés, c'est que l'esprit humain dans son inévitable routine a reculé devant un changement complet de l'éducation morale enfantine.

Il est certain aussi que si les enfants étaient habitués à considérer les morts comme de simples invisibles, les entourant, les guidant parfois, spectateurs insoupçonnés de leurs actes, écouteurs de leurs pensées, ils se surveilleraient davantage, et que l'attention apportée à ne découvrir les replis de leur âme aux disparus, que lorsque cette âme serait animée de bons sentiments, les inciterait à faire un effort pour orienter vers le bien leur pensée et leurs actions.

Dieu vous voit ! leur dit-on ; mais combien de temps ajoutent-ils foi à cet avertissement? *Dieu* pour eux, c'est l'inconnu, l'invisible de tout temps, et de tous lieux, tandis que l'aïeul disparu, la

mère morte c'est celui, c'est celle dont on se souvient et dont le souvenir est encore si vivace que leurs voix chantent à l'oreille de l'enfant qui ne les a point oubliés.

Non, il n'est pas impossible, il n'est même pas difficile de donner aux enfants une éducation occulte. Rien dans cet enseignement n'est ni ne sera en désaccord avec sa logique et sa raison (rien n'est aussi obscur que les mystères des religions dont on lui parle). Et si plus tard des facultés médiammiques apparaissent chez lui, si sa santé et son cerveau bien équilibré lui permettent d'expérimenter lui-même, il pourra acquérir la preuve que ses parents, ces êtres vénérés dont la mémoire lui est chère ne se sont jamais abaissés jusqu'au mensonge, et que ce qu'ils lui ont exposé succinctement, possède une base solide et véridique sur laquelle ils peuvent asseoir le monument de leurs croyances spiritualistes.

Il reste à traiter le sujet des religions. Comment pourra-t-on engager les enfants à souscrire aux obligations du culte, à accepter les sacrements.

Toutes ces choses disent les occultistes sont inutiles, ce sont les derniers vestiges des religions antiques et une forme de rite sans utilité.

D'accord ! cependant l'humanité n'est pas encore arrivée au point où tout en se passant d'idéal elle peut vivre moralement l'existence incarnée et avant que l'éducation occulte ne se soit généralisée, avant qu'elle n'ait donné naissance à toute une génération d'hommes animés des mêmes idées philosophiques, il faut encore compter avec la société et avec les usages qui vous enserrent et empêchent l'éclosion de la libre pensée spiritualiste.

Comment, dira-t-on, allier ceci avec l'enseignement occulte ? Faudra-t-il donc enseigner à nos enfants l'hypocrisie et le mensonge ?

Non vous leur ferez accepter les usages religieux comme une coutume à laquelle on se plie et qu'on respecte en raison de l'idée grandiose qu'elle recèle.

Vous ne leur apprendrez pas à être des sectaires lançant l'anathème à tous ceux qui pensent d'une manière différente de la leur. Vous leur enseignerez l'esprit de conciliation, et vous les inviterez à garder dans leur cœur la vérité intégrale mais à se plier aux lois religieuses quand cela sera nécessaire et à les respecter comme on

doit respecter toute manifestation qui s'adresse à Celui vers lequel va notre adoration et auquel s'adressent nos prières.

MADAME D'ORINO.

La Science des Nombres

(SAGESSE OCCULTE ESOTÉRIQUE)

*
* *

1. L'unité : c'est le verbe incarné dans la nature.
2. L'agent et le patient = l'homme et la femme.
3. Les trois principes : matière, vie, esprit.
4. Les quatre éléments.
5. La quintessence de la matière.
6. Le cube physique.
7. Les sept planètes, les 7 couleurs, les 7 notes musicales.
8. Le Tao ; le petit nombre d'élus.
9. L'exaltation de la matière.
10. Les dix préceptes de la nature.

*
* *

1. C'est l'Unité Divine parce que *1* engendre *2*, et *2* engendre *1*.

2. C'est ce qui est créé.

3. C'est, par conséquent, l'essence divine.

4. C'est le nombre mystérieux parce qu'il renferme les mystères de la nature.

5. C'est le nombre occulte qui est renfermé dans le centre des composés.

6. C'est le nombre salutaire, renfermant la source du bonheur.

7. C'est le nombre fortuné qui nous conduit à la décade.

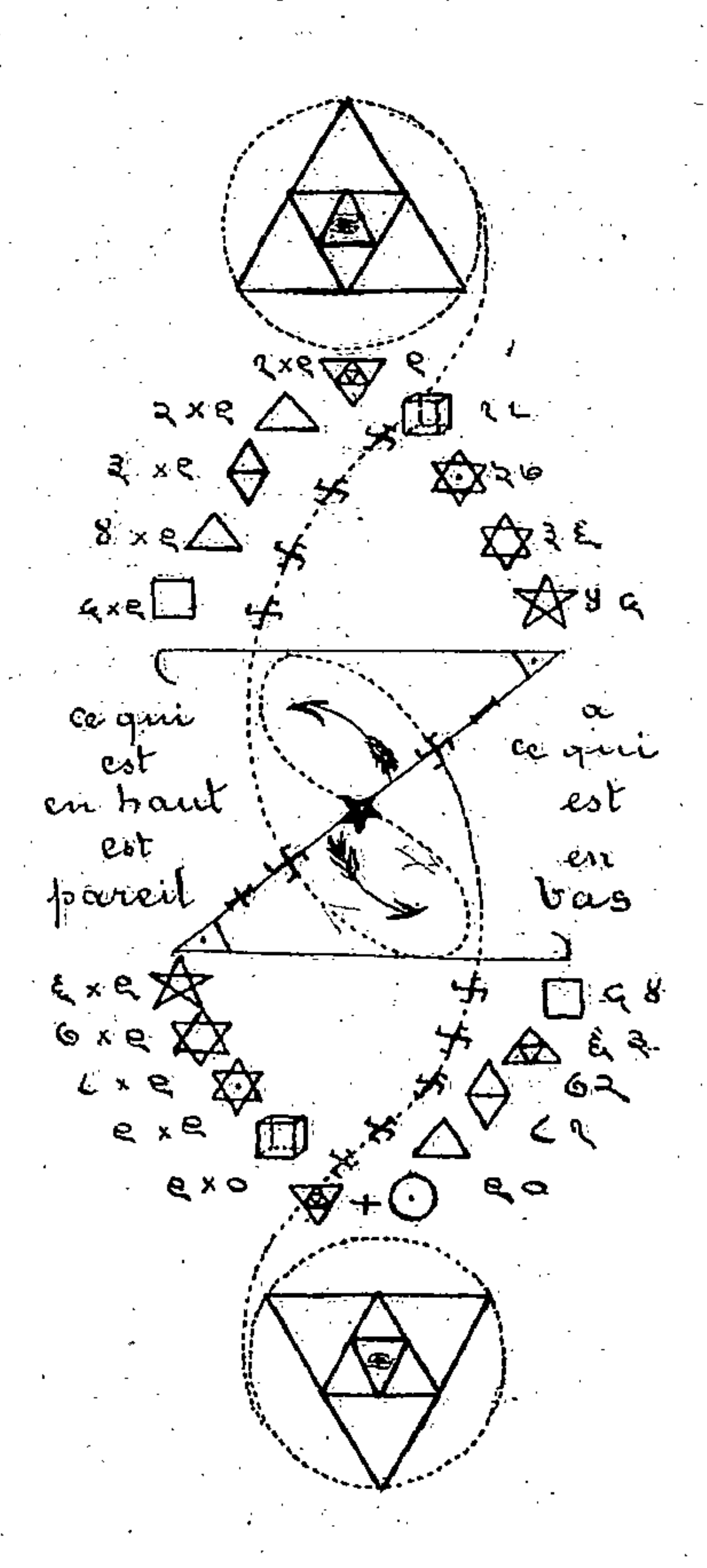
8. C'est le nombre désiré, car celui qui possède le cube et le tao est un sage.

9. C'est le nombre sublime, parce que la religion et la nature y sont exaltées.

10. C'est le nombre parfait, car il contient l'unité et le zéro, symbole du chaos.

11. C'est le nombre multiplicatif, possédant deux unités qui multiplient les choses.

12. C'est le nombre solide, parce qu'il est le fondement du Tout.



L'unité (1) se développe en 2, s'achève en 3, pour produire 4 en dehors, d'où, par 6, 7, 8, 9 ; elle arrive à 5 ☆ moitié du nombre sphérique qui est 10, pour monter en passant par le nombre 11 au nombre 12, et pour s'élever par le nombre 4 fois 10, au nombre 6 fois 12. (72) = 9, terme et comble du bonheur éternel.

Le nombre 5 est le nombre mystérieux parce qu'il se compose du binaire, symbole de ce qui est double et du ternaire, si intéressant dans ses résultats

Le chiffre 365 qui représente vos années terrestres, vous donne cette clef occulte :

L'Esprit	*du Globe animé*	*de la terre*
3	6	5

Le 7 ou septenaire, appartient aux choses sacrées. Les 7 planètes, les 7 couleurs, les 7 jours, les 7 notes musicales, les 7 époques de la création, les 7 ouvertures visibles, les 7 représentations du triangle △ et du carré, les 3 mondes et les 4 éléments.

7 symbolise la vie; la ligne | verticale, symbolise l'existence, l'homme qui se tient debout, la ligne — horizontale, l'équilibre, de là le 7; et Z c'est le 7 redoublé, avec ZAO (je vis) et ZEUS (Jupiter) père de la vie.

*
* *

Le ▽△ ou l'octaire, indique la loi naturelle et primitive, qui suppose tous les hommes égaux.

Tels deux △ ▽ triangles pareils, *haut* et *bas*, qui forment le ▽△ (8).

La figure du 8 est aussi celle du mouvement perpétuel ($8 = \infty$) et régulier de l'Univers.

La pierre cubique comprend 8 angles.

Le *9* c'est le triple ternaire; il est l'emblème des trois éléments qui constituent les corps humains, *eau*, *terre*, *feu*.

Toute étendue, matérielle, toute ligne circulaire a pour signe représentatif le nombre 9. Ce nombre a la propriété de se reproduire sans cesse lui-même en entier dans toute multiplication et il offre un emblème bien frappant de la matière qui se recompose sans cesse après avoir subi mille décompositions.

Le 9 est le signe de toute circonférence, puisque sa valeur en degré est égale à 9. ($360 = 9$) car $3 + 6 + 0 = 9$.

Voici un sujet d'étude pour l'occultiste.

Le $10 =$ X ou 卐 (qui indique mouvement) termine tout intervalle de nombre, car qui veut compter au delà revient à 1, à 2, à 3, à 4, etc., jusqu'à zéro qui est égal à ⊙ ou Z.

R.



Influences Planétaires Astrales

POUR L'ÉTÉ 1908

☉ ♃ ♀ ♄ ☾ ♂ ☿

Entrée du Soleil dans le Cancer

DU 21 JUIN AU 21 JUILLET

***

Voici la saison la moins favorable de cette année marquée déjà dans son ensemble par l'opposition répétée d'Uranus à Neptune, un début dans la conjonction de Mars à Saturne et deux éclipses importantes de Soleil. En entrant dans le Capricorne, l'un des moins favorables de ses signes, le soleil, renforcé par la tête du Dragon, rencontre une conjonction de quatre planètes faite pour surexciter et désordonner les esprits : Mars exactement conjoint à Vénus, à 3 degrés de Mercure et à 6° de Neptune ; conjonction qui s'accentue encore de la violente opposition d'Uranus dans le Capricorne tandis que le Soleil est déjà en quadrature à Saturne joint à la Lune dans le Bélier : Une éclipse annulaire du soleil va suivre dans sept jours cette configuration si troublante à laquelle participent toutes les planètes, sauf Jupiter dans le Lion, seul astre quelque peu favorable.

La saison commencée sous de pareils auspices s'achèvera, dans les dernières semaines d'août par la concentration des trois planètes de feu. Soleil, Jupiter et Mars en conjonction ensemble et avec Mercure et la Lune, dans le Lion, en sesquiquadrature à Saturne et à Uranus, en semiquadrature à Vénus jointe à Neptune ; toutes les planètes coopèrent cette fois à provoquer la plus grande perturbation, et tout le cours de la saison semble employé à accomplir cette configuration particulièrement néfaste.

On ne s'étonnera donc pas que les astrologues s'accordent à la redouter. Ils y voient des menaces de guerres où toute l'Europe serait engagée, sauf peut-être la Grèce ; l'Inde, l'Afrique du sud et du Nord seront agitées par des soulèvements patriotiques que d'autres sentiments moins élevés, mais aussi violents, répéteront à Paris, à Berlin, à Vienne, à Saint-Pétersbourg, à Belgrade, en Espagne, aux

Etats-Unis et en Turquie. La santé ne sera pas moins menacée que la paix publique ; des fièvres, des inflammations dues à des refroidissements brusques sont particulièrement à craindre ; les accidents de chemin de fer ou de navigation seront probablement multipliés ; des tremblements de terre sérieux pourront être ressentis en Turquie, en Grèce, dans le Mexique et la Floride (du 8 au 15 juillet). Enfin la santé de personnages notables par leur rang ou leur fortune notamment en Amérique, et celle des souverains Européens est sérieusement menacée surtout dans l'Europe centrale.

Il est inutile d'insister sur ces fâcheux présages que nous ne pouvons guère espérer prévenir, attachons-nous plutôt à rechercher ce dont les astres nous avertissent pour les divers centres de notre ordre et pour les événements que notre attention peut détourner pendant le mois de juilllet en particulier.

Pour la France, Saturne paraît la planète principale avec la Lune ; son influence s'ajoute à la position du groupement principal dans le cancer en septième maison pour annoncer dès la première vue de grandes difficultés soulevées par des ennemis acharnés multipliant les calomnies et leurs brusques attaques ; mais la présence de Jupiter maître de la douzième maison dans le Lion et dans la septième maison, en bon aspect de Saturne, maître de l'Ascendant promet aussi que l'intelligence, la réflexion, la patience et la générosité dédaigneuse des basses insultes triompheront de ces inimitiés. L'éclipse de juin leur donnera quelque force, mais elle n'atteint pas les points essentiels du thême fondamental, elle exigera seulement que les membres du centre se prémunissent soigneusement des mauvaises influences qui peuvent les égarer et sur lesquelles il est bon d'insister quelque peu ; les influences favorables ne manquent pas non plus et cette lutte ne peut qu'être favorable à la consolidation du nouveau centre. Ses membres peuvent la soutenir avec d'autant plus de confiance que la concordance de l'Ascendant de notre thême avec le Méridien de Lassa leur promet le secours puissant des maîtres vénérés.

Parmi les influences pernicieuses, la plus abondante est celle qui peut pousser les disciples à une indépendance de caractère provoquant la défiance, le soupçon, la discussion violente, le scepticisme et l'opposition obstinée même (présages répétés par le lever du Capricorne avec Saturne assez près de l'horizon en quadrature

au Soleil, en conjonction à la Lune; la conjonction de Mercure à Mars, en opposition à Uranus dans le Capricorne et en Ascendant, et bien d'autres encore inutiles à accumuler).

Cet état d'esprit paraît entretenu par une impressionnabilité exagérée (positions de Vénus opposée à Uranus, conjointe à Mars; de la Lune conjointe à Mars dans le Cancer, de Mercure conjoint à Neptune et à Mars, dans le même signe, etc ..); elle trouble la persévérance par la crédulité, la jalousie, l'amour propre, ou l'égoïsme (indiqués aussi par plusieurs configurations assez fortes) et peut obscurcir l'intelligence ou causer le découragement.

Mais les influences contraires ne manquent pas, heureusement, les disciples prévenus pourront s'y attacher spécialement dans les moments de troubles : la configuration heureuse de Jupiter au méridien, dans le signe du Lion en bon aspect de Saturne, et la conjonction de Vénus à Mercure, annoncent un esprit de sagesse religieuse, généreuse et de bonnes dispositions à l'idéal; Mars lui-même par son parallèle au Soleil dont il se rapproche rapidement, la position, dans la troisième maison, de Saturne, maître de l'Ascendant, la conjonction de Mercure à Mars, promettent de précieuses dispositions à la fermeté du caractère, à sa dignité, à la constance jointe à la hardiesse, au courage, à l'activité mentale et réalisatrice en même temps : enfin les ardeurs de Mars diminuent rapidement dans ce mois, en lui faisant perdre ses plus mauvais aspects, tandis que le soleil qui vient s'ajouter dans les premières semaines de juillet à la conjonction heureuse de Vénus et de Mercure, contribuera à fortifier les courages et à élever les âmes vers la Lumière idiale.

Il ne faudra donc pas s'effrayer des inimitiés favorisées à la fin de juin par l'éclipse, des difficultés qu'elles créeront au centre (Mars en VII), des pertes financières qu'elles causeront peut-être, ni même des refroidissements qu'elles peuvent occasionner entre les disciples (conjonction de Mars à Vénus et à Mercure, qui ne persiste pas en juillet), pas plus que de l'impopularité temporaire du Centre, causée notamment par des publications calomnieuses destinées à provoquer le scandale (opposition d'Uranus à Mercure et Vénus diminuée seulement au milieu du mois). Sans doute les difficultés, les troubles ne manqueront pas, et ils seront brusques, probablement, mais la marche de Mars qui s'éloigne des mauvais aspects, tandis que la bonne

influence de Jupiter persiste toujours, promet à la constance, à l'énergie, à la fermeté digne et noble des membres du Centre, le triomphe sur leurs adversaires dont plusieurs, réellement généreux deviendront des amis (Jupiter dans le Lion, trigone à Saturne et sextile au Soleil conjoint à Mercure et Vénus — dans les premières semaines de juillet) ; ils peuvent compter que leur activité mentale, secondée encore par une aptitude spéciale à l'occultisme théorique et pratique (Parallèle de Vénus et Mercure conjoints dans le Cancer) leur assurera après toutes les difficultés, l'honneur, l'estime et la juste appréciation de leur centre dues aux efforts persévérants et sages de leur intelligence tournée vers la Lumière, de leur dévouement à la Cause sacrée qui les rassemble.

Quant aux autres Centres amis dispersés sur le globe, voici les indications spéciales que les astres semblent ajouter aux généralités précédentes.

Pour *Alexandrie* et *Athènes*, c'est la sixième maison qui est la principale ; elle fait craindre une surexcitation nerveuse, un excès ou d'activité ou de sensibilité nuisibles à l'intelligence et à la santé ; le Verseau au levant dit l'élévation. l'équilibre, le raffinement de l'intelligence, et la facilité de travail, à la condition d'éviter tout excès de quelque genre que ce soit. Uranus en onzième maison, très maléfique avertit de prendre garde aux amitiés nouvelles : elles risquent d'être suivies de brusques séparations. A Athènes c'est la santé qui sera le moins atteinte, mais il pourra y avoir difficultés financières ; ce sera le contraire pour Alexandrie.

A *Rio de Janeiro* et *Montevideo*, le point sensible du thême est dans la huitième maison : Les dispositions aux études philosophiques et mystiques, à l'occultisme, à la philanthropie sont particulièrement prononcées, le travail des centres sera très favorisé, Jupiter important ici tendra à apaiser les surexcitations possibles ; cependant il y aura, en même temps, à craindre des désordres nerveux d'un caractère très sérieux ; il y aura donc lieu de surveiller et de protéger soigneusement les disciples mis en rapport avec l'invisible, spécialement les femmes. C'est un avis sur lequel il paraît prudent d'insister ici, au risque d'exagérer les précautions s'il y a erreur sur ce présage ; les travaux théoriques devant être plus favorisés que ceux pratiques. On peut signaler spécialement les 2, 5, 12, 25 et 29 juillet comme défavorables.

A *Washington*, *Baltimore*, *Chicago*, et aussi à *Valparaiso*, la maison principale au 21 juin est la neuvième, celle de la philosophie et de la religion ; Neptune dans le Cancer en opposition à Uranus dans la troisième maison indique la tendance à l'exercice des pouvoirs psychiques et la capacité d'y réussir dans une intention d'élévations idiales au profit de l'humanité (exprimée par Vénus), mais on y lit en même temps des difficultés, des désappointements nés des froissements entre la mentalité et le sentiment. Mars conjoint à Vénus exagère l'enthousiasme religieux, inspire le désir de l'impossible, tandis que l'indépendance d'une mentalité supérieure, marquée par l'opposition d'Uranus, crée des contradictions ou des désillusions prêtes au scepticisme en même temps, Mercure joint au même groupe, risque d'agiter les esprits, de s'opposer à la fixité, à l'équilibre qui leur serait particulièrement nécessaire : l'effort des disciples dans ce mois devra donc se concentrer vers la conciliation entre ces deux extrêmes ; elle leur sera de plus en plus facile, que Jupiter dans le Lion, au milieu de leur ciel leur promet le succès par l'élévation morale et la pensée constante du bien universel.

A *Chicago*, il y aura en outre à éviter tous refroidissements ; ils pourraient engendrer des maladies sérieuses.

A *Mexico*, c'est le Méridien même qui est affecté par le groupe des conjonctions troublantes ; il peut y causer surtout des scandales immérités, des inimitiés perfides, en même temps qu'un excès d'ambition chez les disciples ; la santé devra comme à Chicago se préserver des refroidissements subits.

F. Ch. BARLET.

Photographies Astrales de l'Espace

ÉJA nous avons dit dans notre article sur le fluide odique qu'il accompagne presque toujours l'irradiation du *médiateur plastique*, et nous l'avons démontré, car les photographies obtenues apparaissent entourées d'une aura phosphorescente, qui est précisément le fluide odique.

En regardant dans l'obscurité vers une personne, nous voyons bien souvent une vague phosphorescence à l'endroit où elle se

trouve. Les sensitifs voient en même temps, sans difficulté, la personne elle-même, et dans certaines conditions, l'émanation odique peut être photographiée

Le fluide akasique, ou astral, est une substance — nous n'avons pas de mot plus approprié pour le définir — une substance qui met les êtres humains et la planète terrestre en communication avec le plan astral. Par le moyen de ce fluide qui circule entre le plan astral et le plan matériel, des plaques photographiques, sensibilisées soit par les éléments chimiques connus, soit avec d'autres substances éthérées invisibles à nos sens, mais connues de la chimie occulte, peuvent recevoir l'empreinte des images les plus éloignées qui se trouvent dans le plan astral.

Pourquoi donc s'étonner qu'une forme fluidique puisse être photographiée ? Si l'on peut photographier le fluide magnétique vital et celui de l'aimant, pourquoi ne pourrait-on pas photographier aussi le fluide mental ?

Par exemple. si nous pensons le mot « Paris », ces cinq lettres se présentent, bien que vaguement, devant les yeux de notre esprit pendant que les yeux de notre corps sont clos. Or, hypothèse pour hypothèse, laquelle des deux est la plus admissible ? — Ou que l'on puisse voir une chose qui n'existe pas, ou que l'on puisse créer une forme de pensée que l'on voit.

Sachant donc, comme nous le savons, que toute opération organique est accompagnée d'une sécrétion ; sachant que la conception de la pensée, en nous *êtres corporels*, est une opération organique, déduisant de cela que la gestation et le labeur de la mentalité sont accompagnés de la sécrétion d'un fluide *substantiel*, nous pouvons, sans blesser aucunement la logique, affirmer que la substance fluidique, plus ou moins fortement condensée par l'opération mentale, en une forme correspondante à la modalité vibratoire de l'idée essentielle, est visible et peut être photographiée.

Nos gravures représentent justement deux formes astrales de l'espace que nous avons photographiées avec toutes les garanties scientifiques. Nous reviendrons sur ces études qui prouvent d'une façon catégorique que notre âme est immortelle.

Savons-nous quel peut être le dernier mot de la Science ?...

D'abord la pierre brute, puis la pierre taillée ; plus tard le fer, ensuite le bronze, puis l'acier ! — La vapeur commence une nou-

velle ère de progrès; l'électricité la continue, puis la polarité humaine, la télégraphie, l'enregistrement des sons; ensuite la photographie de la forme matérielle; après cela celle à travers les corps opaques; maintenant celle de la pensée et des formes éthérées; ensuite..... ce qui viendra. Car le progrès, produit constant de la pensée humaine ne s'arrête pas un seul instant, et dit avec le poète :

« A travers neige, pluie et vent,
« A travers brouillards et tempêtes,
« Sans trêve ni repos, sans que rien nous arrête
« Allons en avant, toujours en avant !

FR. RAMA.

Les Délégués Généraux de l'Ordre d'Initiation

*
* *



LE nouveau Délégué Général pour les Etats-Unis est Mrs. Florence-Louise Lyon ; sa nomination par un vote du Centre Chef de Washington a été approuvée et sanctionnée par l'Inspection Générale.

Mrs. Lyon est la descendante en ligne directe, de Joseph Mickley qui sauva la cloche nationale « *Liberty Bell* » quand les Anglais occupèrent Philadelphia en 1776, de Louis Michelet le grand historien, et de Joseph Michelet le profond philosophe.

De famille illustre elle a été élevée dans le célèbre collège Adrian, et dans la grande école de littérature anglaise, elle a remporté, par son application et ses talents, les plus grands prix. Dès son enfance elle fut instruite et inspirée par son grand-père Charles Mickley, dans les lois de l'Univers, ainsi que dans les études psychiques et d'occultisme. Plus tard, lorsque le Swami Abhedananda vint à Washington, non seulement elle le reçut dans son splendide hôtel, avec cette délicatesse qui caractérise les hautes dames américaines, mais elle collabora avec lui à la propagande de la Sainte Cause.

Elle fut toujours un membre fidèle et dévoué du Centre Esotérique Oriental de Washington, et par son caractère, par sa bonne volonté, par son abnégation et son travail, elle sut captiver en peu de temps la sympathie et l'admiration de ses frères.

Toujours disposée à aider l'Œuvre et à défendre son Maître, le Dr Sarâk, elle n'a jamais prononcé le mot : sacrifice, et pourtant, elle a donné pour l'avancement de l'Œuvre, tout ce qu'elle possédait.



Mrs. Florence-Louise LYON

Ses mérites et ses vertus lui ont valu la juste récompense qu'elle recueille maintenant, en se voyant élevée au poste de Délégué Général par le vote d'un si grand nombre de membres et pour une région aussi étendue et aussi importante dans le mouvement occultiste qu'est celle des Etats-Unis. Peu d'hommes peuvent rivaliser de dévouement, d'intelligence et d'abnégation, avec notre bonne et charmante sœur, Mrs. Florence Louise Lyon.

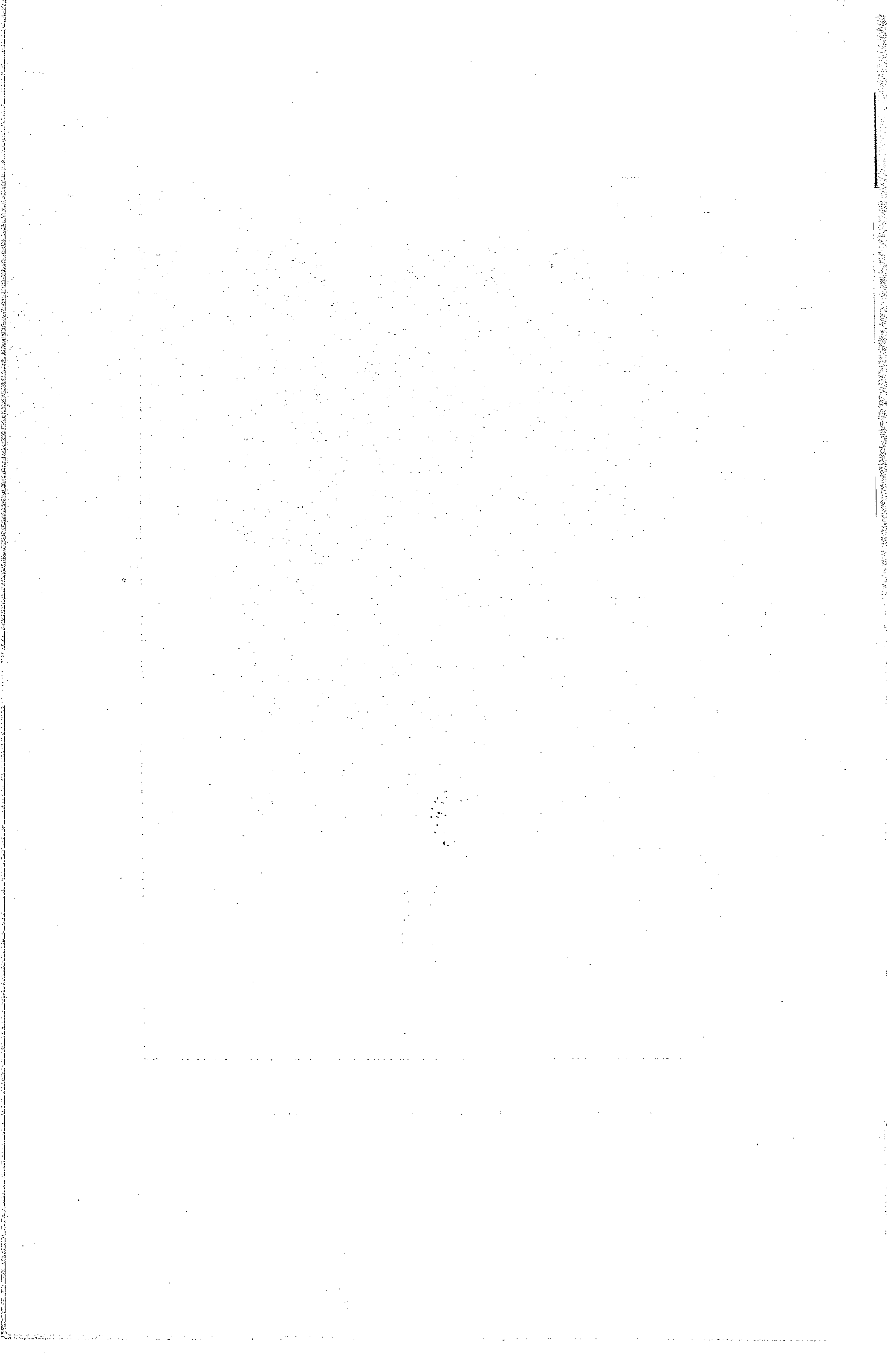
Qu'elle reçoive nos félicitations.

Le Gérant : Prof. Ch. BARLET.

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.



LA DEVISE DE LA NOUVELLE ÈRE





PHOTOGRAPHIE ASTRALE DE L'ESPACE



BOUDH SADOU



MAITRE ET DISCIPLE

(Photographie obtenue dans une Séance Esotérique)